

## CHAPITRE 1

Il avait froid. Il cligna des yeux et ne perçut que l'obscurité. Avec prudence, il tâtonna autour de lui, cherchant à se rappeler où il se trouvait. Il eut un sursaut de surprise inquiète. De l'herbe... Il était allongé face contre terre sur de l'herbe humide. Il se redressa vivement. Beaucoup trop vivement semblait-il... Un faible gémissement lui échappa quand la douleur pulsa dans sa tête. Ses yeux commençaient à s'habituer à la pénombre et il distingua les arbres qui l'entouraient. ... Une forêt ? Un parc ? Etourdi par la douleur, il porta la main à sa tempe droite. Une substance poisseuse se répandit sur ses doigts. ... Du sang... Il avait dû tomber et se blesser à la tête en se promenant dans les bois... Angoissé, il fit un pas et se figea : il n'avait aucun souvenir d'une ballade dans les bois ! Il aperçut les lumières qui dansaient entre les arbres, comme un phare apparaît aux navires perdus en mer. Avec un soupir de soulagement il se fraya un chemin à travers la végétation.

La ville s'étalait en contrebas de la pente douce au sommet de laquelle il se tenait. La ville... Mais quelle ville ? Il déglutit péniblement et sentit un nœud lui broyer l'estomac : Il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Il respira profondément à plusieurs reprises pour tenter de se calmer. Il allait rejoindre la ville et il prendrait un taxi pour rentrer chez lui... Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Il ne savait pas où il habitait ! Il n'en savait rien ! Non... C'était impossible... On ne pouvait pas oublier ce genre de chose ! Il se pétrifia et l'angoisse le submergea, terrible, monstrueuse : il ne connaissait pas son nom.

La mâchoire contractée, le souffle court, il se concentra et réprima le malaise qui l'envahissait. Il tâtait ses vêtements à la recherche des poches. Il devait bien avoir des papiers sur lui ! Rien... Rien... Absolument rien ! Il poussa soudain un cri de surprise. Dans la poche arrière de son pantalon ses doigts venaient de heurter un objet métallique et froid. Il sortit le revolver et calla la crosse dans sa paume. C'était une sensation familière... Plus que familière...

Comme un écho à cette affirmation, des clameurs résonnèrent dans la forêt derrière lui. L'homme surgit, arme au poing, et cria pour rameuter ses comparses.

- *Zdies ! On zdies !* (Ici ! Il est ici !)

L'individu pointa aussitôt son arme dans sa direction s'appêtant à faire feu. Instinctivement, il retrouva les réflexes enfouis dans sa mémoire. Il plongea pour éviter la balle et tira sur son adversaire. L'homme s'écroula, touché en plein cœur. Il dévala la pente et courut à en perdre haleine en direction de la ville.

Il entendit de nouveau des cris et plusieurs balles sifflèrent à ses oreilles. Il fonça, sans se retourner, attiré comme un aimant par les lumières qui dansaient dans la rue. Il se précipita sur la route, louvoyant entre les voitures au milieu d'un concert de klaxons. Hagard, essoufflé, il prit la première rue à droite, bousculant les passants qui suivaient le trottoir.

- Halte ! hurla une voix derrière lui.

Quelques mètres devant, il repéra la voiture qui s'arrêtait au feu rouge. Une voiture de marque française, comme la plupart de celles qu'il venait de croiser, une Mégane immatriculée « 75 ». La France ? Paris ? Sans réfléchir il bondit sur la portière du passager et s'engouffra dans le véhicule, arme au poing.

- *Natchnitié* ! cria-t-il en brandissant son revolver sous le nez de la conductrice.

Elle poussa un hurlement, les yeux fixés avec horreur sur l'arme à feu.

- Démarrez ! reprit-il en français d'une voix autoritaire. Démarrez tout de suite !

Il réalisa soudain qu'il parlait et comprenait parfaitement le français. Pourtant, il pensait en russe... Etait-il russe ?

La jeune femme appuya sur l'accélérateur et démarra en trombe, tremblant de tous ses membres. Elle entendit les klaxons et les crissements de pneus des voitures qui freinaient pour l'éviter.

- Que voulez-vous ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

Sa question resta sans réponse.

Le souffle court, elle l'observa du coin de l'œil. Le revolver toujours braqué sur elle, il fouillait la rue du regard. Une plaie à la tempe droite avait souillé son visage de sang. Il semblait aux abois mais il dégageait en même temps une impression de danger, de violence sous-jacente... Il ne portait qu'un jean noir et une légère chemise blanche, malgré le froid persistant du mois de mars.

- Où sommes-nous ? demanda-t-il d'une voix rauque.

La peur qui lui tordait les entrailles lui donna envie de vomir.

- Avenue Botzaris, bredouilla-t-elle d'une voix tremblante, au bord de la nausée.

- Où ?! insista-t-il en la poignardant du regard. Quelle ville ?

- Paris... Nous sommes à Paris...

Il soupira bruyamment et se passa la main dans les cheveux, étalant un peu plus le sang qui maculait son front. Il retira sa main et fixa le rouge carmin qui la souillait comme perdu dans ses pensées.

- Quel jour ?

- Samedi... Samedi 5 mars.

- Quelle année ?

- Quelle année ? Mais vous...

- Quelle année ?! aboya-t-il.

- Deux mille cinq... Nous sommes en deux mille cinq ! répondit-elle précipitamment.

Deux mille cinq... Quelques souvenirs affluèrent en se bousculant dans sa tête. ... Asie du Sud-Est... Le Tsunami... L'Irak... Al Quaïda...

Il soupira de soulagement. S'il parvenait à se souvenir de l'actualité sa mémoire était sans doute sur le point de ressurgir. En attendant, il devait se planquer et patienter. Cette idée le troubla. Se planquer ?! Comme un truand qui essaie d'échapper aux services de police ?

Il savait se servir d'un revolver et il avait tué un homme... Il avait tué un homme avec une facilité déconcertante... Puis il avait pris cette femme en otage, sans états d'âmes. Comme si tout çà était normal, habituel, et faisait partie de son quotidien. Qui était-il ? ... Qu'était-il ? Un voleur ? Un tueur ? Sa propre voix lui était étrangère...

Il était sans doute russe, mais il parlait aussi couramment le français... Epuisé par ses réflexions il se tourna vers la femme. Taille moyenne, cheveux châtain clair, sa jupe courte laissaient apparaître jusqu'aux cuisses deux jambes minces gainées de soie. Sa poitrine généreuse moulée par un pull noir se soulevait au rythme de sa respiration saccadée. Elle fixait la route les yeux écarquillés, les doigts tellement crispés sur le volant que ses jointures en étaient blanches.

Il aperçut le sac à main à ses pieds et s'en empara aussitôt.

- J'ai une centaine d'euros en liquide... Prenez-les et laissez-moi partir, supplia-t-elle.

Il ouvrit le portefeuille et se saisit de la carte d'identité : Myriam Duval, née en mille neuf cent soixante dix neuf, résidant à Sannois en banlieue parisienne dans le 95. Le véhicule était pourtant immatriculé dans le 75...

- La voiture n'est pas à vous ? demanda-t-il sèchement.
- Elle est à une amie...Ma voiture est en panne. Elle me laisse l'utiliser pendant ses congés...

Voilà qui l'arrangeait bien. Si ses poursuivants avaient relevé le numéro d'immatriculation, ils partiraient sur une fausse piste.

- Vous vivez seule ?
- Je... Pourquoi voulez vous...
- Est-ce que vous vivez seule ? la coupa-t-il froidement en approchant le canon du revolver à hauteur de son visage.
- Oui... Oui... Je vis seule depuis le décès de ma mère.
- Alors, on va chez vous.

## CHAPITRE 2

La lueur électrique du plafonnier éclairait violemment la petite salle de bain. Le cœur battant la chamade il ferma le robinet et s'essuya le visage et les cheveux. Lentement il reposa la serviette et scruta son visage dans le miroir. Un inconnu lui faisait face. La trentaine, un visage anguleux, une mâchoire carrée, des cheveux d'un noir de jais et deux yeux bleus étonnamment clairs. Rien... son propre visage ne lui évoquait absolument rien... Il resta immobile un long moment devant le miroir, cherchant dans chaque centimètre de son reflet une réponse à la sourde angoisse qui l'envahissait.

Il déglutit péniblement et contracta nerveusement sa mâchoire. Son regard tomba sur ses mains tremblantes, longues et fines. Il laissa échapper une exclamation étouffée en découvrant les larges marques incrustées dans la chair autour de ses poignets.

La cicatrice qui ornait sa tempe droite se remit à saigner. Il fouilla dans un placard et trouva du sparadrap.

Elle entendit la porte de la salle de bain s'ouvrir et la peur lui broya les entrailles. Désespérée, elle tira en vain sur le câble électrique qui maintenait ses poignets attachés à la chaise. Un sanglot lui échappa.

- Ne bougez pas ! dit la voix grave à l'accent slave dans son dos.

Lentement, avec des gestes précis, il dénoua les liens.

- Vous pouvez vous lever.

Elle lui fit face, les jambes flageolantes. Il était beau. Dangereusement beau, comme peut l'être un prédateur : puissant, racé et félin... Ses yeux bleu acier semblaient pénétrer jusqu'au tréfonds de son âme. Mal à l'aise, elle baissa la tête en rougissant.

Un imperceptible sourire lui échappa. Elle était superbe. Sa peau avait un éclat magnifique et ses yeux verts brillaient comme deux émeraudes dans son visage apeuré. Il suivit du regard la courbe de ses seins, son ventre plat, ses longues jambes fines et élancées. La sensation qui envahit soudain son bas-ventre lui fit prendre conscience que s'il avait tout oublié, son corps quant à lui savait parfaitement réagir aux attraits féminins.

- Je ne vous veux aucun mal...
- Qui êtes-vous ?

Il eut un petit rire forcé.

- C'est là qu'est tout le problème... Je n'en ai pas la moindre idée...

Sa voix s'était faite basse et monocorde. Elle sentit son angoisse et le vide qui l'habitait. Elle en fut totalement désorientée. Il semblait si sûr de lui, si dangereux... Pourtant, la terreur sourde qu'elle percevait n'était rien à côté de sa propre angoisse.

- Vous... Vous voulez dire que vous ne vous rappelez de rien ? bredouilla-t-elle en scrutant avec insistance la blessure à son front.

Il ne répondit pas, se contentant de river son regard glacial au sien.

- Que voulez-vous de moi ? demanda-t-elle la peur au ventre.

Sa bouche s'entrouvrit sur un sourire carnassier. Il aurait vraiment aimé lui montrer ce que son corps voulait d'elle.

- J'ai juste besoin de me poser quelques jours, et vous allez rester ici avec moi, bien sagement.

Un frisson lui parcourut l'échine. Il ne plaisantait pas. A peine arrivé, il avait débranché tous les téléphones et fermé soigneusement toutes les ouvertures du petit pavillon.

- Pourquoi ?

Il haussa les épaules d'un air désabusé.

- J'ai repris connaissance dans un parc à Paris et plusieurs types ont essayé de me faire la peau... J'ai peut-être tout oublié, mais j'ai un instinct de survie très développé ! Et tant que je n'aurais pas retrouvé la mémoire je préfère rester au vert... Désolé *Milotchka*, mais vous allez devoir me supporter.

### CHAPITRE 3

*Les chaînes lui meurtrissaient les poignets, entamant la chair et faisant naître de longues traînées rougeâtres qui dégoulinèrent le long de ses mains. L'homme s'approcha et une nouvelle fois la douleur embrasa son dos. ... Un grésillement, puis l'horrible odeur de chair brûlée... Sa chair... Il entendit son hurlement comme un écho interminable. Il gémit et ses jambes se dérobaient sous lui. Il resta suspendu par les bras, loque vivante, sans parvenir à déterminer ce qui était le plus dur à supporter : la douleur lancinante de ses poignets ou la brûlure qui pulsait au rythme de son cœur dans son dos...*

- Ivan... Mon ami... Parle avant qu'il ne soit trop tard...

*Il vit les pieds de l'homme faire le tour de son corps inerte. Brusquement une main lui releva le menton et deux yeux noirs et porcins s'enfoncèrent dans les siens.*

- Où est-elle Vania ?
- En lieu sûr... souffla-t-il.
- Vania ! Tu es plus entêté qu'un stupide troupeau de bisons ! Tu sais très bien que nous finirons par te faire parler ! Ce n'est qu'une question de temps !

*Un deuxième homme entra, un téléphone à la main.*

- *C'est pour vous Monsieur Lénid... Moscou...*
- *Merci Vassili... Occupe-toi un peu de lui en attendant...*

*Son pouls s'accéléra et la peur lui vrilla les entrailles. Il entendit son cœur battre à ses oreilles comme le tambour d'une marche funèbre. Le tison s'incrusta dans sa chair et le tambour fit place à son hurlement.*

Elle se réveilla en sursaut en entendant son hurlement de bête. Le cœur battant la chamade elle s'assit dans le lit sans oser bouger. Elle perçut ses pas dans la salle de bain et le bruit de l'eau qui coulait. C'était la troisième nuit qu'elle passait prisonnière dans sa propre maison. La troisième nuit qu'il la réveillait en hurlant de terreur. La journée, il la laissait libre de circuler malgré sa ridicule tentative du premier soir. Elle s'était emparée d'un couteau dans la cuisine et avait tenté de le poignarder pendant un moment d'inattention. Il l'avait désarmée aussi facilement qu'une gamine de cinq ans. Il passait son temps à dévorer les livres de sa bibliothèque et à regarder le journal télévisé. Une fois par jour, il lui demandait de faire livrer leur repas par un traiteur. La veille, il l'avait forcée à appeler son bureau pour annoncer qu'elle était souffrante. Elle avait craint un moment qu'il ne l'attache pour la nuit ou qu'il décide de dormir avec elle pour éviter toute tentative de fuite. Mais il s'était contenté de fermer à clé la porte du couloir qui menait au salon. Il avait bloqué les volets de l'extérieur et occupait la chambre d'amis, juste à côté de la sienne. Son soulagement avait été immense jusqu'à ce que, comme cette nuit, il la réveille en criant comme un fou. Cette fois, le cauchemar avait dû être terrifiant.

Cet homme lui flanquait une trouille bleue, pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir attirée par lui. L'attrait du danger ? Sans doute... Et puis ce mystère, cette souffrance, cette angoisse qu'il dégageait... Elle voulait l'aider mais elle avait peur de lui... Et bien plus encore d'elle-même.

Il était dans la salle de bain depuis une dizaine de minutes, pourtant elle n'entendait plus aucun bruit. La peur au ventre, elle se décida à aller voir ce qui n'allait pas. Elle hésita un long moment, la main tremblant sur la poignée de la porte de la salle de bain, comme si elle s'apprêtait à entrer dans la cage d'un fauve. Un fauve blessé qui avait besoin d'aide mais dont on ignore les réactions. Il était appuyé au lavabo, la tête baissée, les épaules voûtées, le torse et les pieds nus. Elle eut la sensation de recevoir un coup de poing dans le ventre : Son large dos était couvert de dizaines de brûlures, certaines à peine cicatrisées et d'autres encore à vif.

- Vous avez besoin d'aide... dit-elle d'une voix tremblante.
- Personne ne peut m'aider...
- Laissez-moi soigner ces brûlures.

Il redressa la tête et enfonça son regard bleu acier dans ses prunelles vertes. Elle eut un frisson et se détourna. Machinalement, elle s'empara du tube de Biafine dans la pharmacie et s'approcha de lui.

- Laissez-moi faire, je vous en prie...

Sans un mot, il courba sa haute taille en s'appuyant à nouveau au lavabo. Lentement, elle appliqua la crème sur toutes les surfaces meurtries de son dos. Son cœur fit un bond dans sa poitrine quand elle découvrit les horribles marques qui ornaient ses poignets.

- Mon Dieu... Qui a pu vous faire ça ? murmura-t-elle d'une voix blanche.

Il se releva lentement et plongea à nouveau son regard dans le sien.

- Vous faites de l'humour ? demanda-t-il avec un pauvre sourire.

Elle se noya dans ses yeux d'azur. Ils restèrent face à face, immobiles, se dévisageant l'un l'autre. Il tendit sa main et glissa ses doigts dans ses cheveux.

- Pourquoi faites-vous ça... Après ce que je vous ai fait ?
- Je ne sais pas... Vous avez besoin d'aide...
- J'ai besoin d'autre chose en ce moment, dit-il d'une voix rauque en l'attirant doucement contre lui.

Ces yeux bleus embués de larmes lui adressaient une supplique muette. Il avait besoin d'elle, besoin de sentir son corps contre le sien, de respirer l'odeur de sa peau, de se perdre dans sa chaleur et d'oublier enfin le vide qui lui rongeaient l'âme. Elle frémit contre lui, terriblement effrayée mais consentante. Il inclina la tête et goûta la saveur de sa bouche. Elle était fraîche, douce, apaisante, et il avait une folle envie d'elle. Un sanglot dans la gorge, il la plaqua violemment contre le mur. Son désir éclipait tout le reste, puissant et incontrôlable, presque insoutenable... Il prit soudain conscience qu'il perdait tout contrôle et qu'il serait prêt à la violer si elle se refusait à lui. Cette pensée ranima le minimum nécessaire de lucidité dans son esprit enfiévré. Elle gémit quand il s'arracha à leur étreinte passionnée. Il y avait si longtemps... Si longtemps qu'elle avait cessé d'aimer, cessé de vivre...

- Je ne veux pas vous forcer, dit-il le regard fou en luttant contre ses pulsions.

Elle secoua la tête avec un petit sourire. Seigneur ! Il ne la forçait pas ! Il n'avait aucun besoin de la forcer ! Elle brûlait ! Et il était le seul à pouvoir éteindre le brasier qu'il venait d'allumer. Bien décidée, elle ouvrit le tiroir de la pharmacie, farfouilla un instant, et lui tendit un préservatif. Il déglutit lentement sans la quitter des yeux. Doucement elle le ramena contre elle, toute trace de peur envolée.

- Viens... Je t'en prie...

Il s'empara de sa bouche avec avidité et la souleva de terre. Quelques secondes plus tard, il la déposait sur le lit, brûlant d'impatience. D'un geste brusque, il se débarrassa de son pantalon dévoilant sans pudeur son érection et la dévorant du regard. Le corps enfiévré, les pensées en déroute, elle déchira l'étui du préservatif les mains tremblantes. Il ferma les yeux et laissa échapper un grognement rauque lorsque ses mains s'emparèrent de sa virilité. D'un mouvement fluide, il lui retira le tee-shirt qui lui servait de chemise de nuit. Son cœur rata un battement lorsqu'il contempla son splendide corps nu. Ses seins dressés semblaient quémander ses baisers. Fou de désir, il la plaqua contre le matelas et sa bouche et ses mains parcoururent son corps avec avidité. Sa peau était d'une douceur affolante. Elle ondulait sous ses caresses, cherchant à le serrer un peu plus contre elle, répondant à ses baisers enflammés tout en prenant soin d'éviter de toucher son dos meurtri. Il laissa glisser sa main le long de ses jambes et remonta lentement entre ses cuisses. Subtilement, il la caressa là où le plaisir irradiait avant de se répandre par vagues au creux de ses reins. Elle gémit et ondula contre lui, le heurtant violemment de ses hanches. Le sang cognant à ses tempes, le cœur battant la chamade, il lui écarta les jambes et s'enfonça en elle d'un puissant coup de reins. Il perdit toute notion et se noya dans un océan de douceur et de chaleur. Ses gémissements s'accéléraient, elle atteignait la jouissance. Il la rejoignit dans une ultime contraction et le plaisir les submergea, violent, dévastateur. Il l'entendit crier avant de perdre conscience.

Quand elle revint à la réalité, leurs corps étaient toujours enchevêtrés. Le cœur de l'homme battait encore la chamade contre sa poitrine et son souffle lui caressait la gorge. Il gémit lorsqu'elle le repoussa doucement sur le côté pour plonger son regard dans ses prunelles d'azur.

- Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle inquiète.

Il fit non de la tête et tendit sa main vers elle. Lentement, il dessina du doigt le contour de son visage et de ses lèvres.

- J'ai l'impression d'avoir fait l'amour pour la première fois de ma vie, dit-il la voix rauque. Mon corps se souvient, mais ma mémoire ne m'a laissé aucune trace des femmes que j'ai pu aimer...

Elle lui sourit, le regard embué de larmes.

- C'était merveilleux pour une première fois...

Elle soupira.

- Tu ne connais même pas ton nom ?
- Ivan... Je pense que je m'appelle Ivan...

## CHAPITRE 4

Elle frissonna en le regardant s'absorber avec inquiétude dans la lecture de l'article qui s'affichait sur l'ordinateur. Elle s'était attachée à lui... Bien plus qu'elle n'aurait dû ! Après l'accident de David elle s'était pourtant jurée de ne plus jamais aimer... Trop de souffrance... Trop de nuits sombres et stériles à pleurer sur sa solitude et ses malheurs... Quand sa mère était à son tour partie pour le grand voyage, elle avait tout simplement cessé de vivre. Inexplicablement cet homme l'avait ramenée à la vie. Il était meurtri, dans sa chair et dans son âme. Un fauve dangereux et blessé qui avait désespérément besoin d'elle, tout comme elle avait désormais besoin de lui. Ils vivaient cloîtrés chez elle depuis presque deux semaines, tentant de reconstituer pièce par pièce le puzzle de sa mémoire. C'était elle qui par hasard était tombé sur le lien internet en tapant le nom de Lénid sur un moteur de recherches. Un article de journal soviétique en alphabet cyrillique était apparu, illustré par une photo où l'on reconnaissait Ivan. Il avait eu un choc en découvrant son visage sur l'écran aux côtés de son tortionnaire.

- Alors ? demanda-t-elle avec angoisse. Que dit l'article ?
- Korsakov... mon nom est Korsakov... Ivan Korsakov... répondit-il le visage blême.
- Qu'y a-t-il Ivan ?
- ... Je dois partir...
- Partir ? Pourquoi ? Tu te souviens de quelque chose ? ... De quoi as-tu peur ?
- Myriam... Je suis un homme dangereux... Beaucoup trop dangereux pour toi *Milotchka* !
- Bon sang Ivan, qui es-tu ? ... Tu me dois bien ça !

Il la regarda avec intensité un long moment avant de se décider à parler.

- ... D'après cet article je suis le numéro deux d'un clan de la mafia russe... Alekseï Lénid est le numéro un... Est-ce que tu comprends Myriam ? ! Prostitution, drogue, trafic d'armes ! Voilà à quoi se résume ma vie !

Il s'était levé en criant et arpentait la pièce de long en large. Il s'arrêta et poussa un soupir en secouant la tête.

- J'aurai presque préféré ne pas apprendre la vérité...
- Ivan... Il peut y avoir de nombreuses explications... Tu ne sauras la vérité que lorsque tu te souviendras...

Il l'attira doucement dans ses bras et posa un doigt tremblant sur ses lèvres pour la faire taire. Elle était sa vie et son univers depuis deux semaines : Ses deux seules semaines d'existence depuis son réveil dans l'herbe humide du parc des Buttes Chaumont. Il ne trouvait le repos que dans la douceur de sa peau et la chaleur de son corps... Rien d'autre n'existait dans ces moments là... Il s'empara de sa bouche avec une rage désespérée. Une dernière fois... Il voulait l'aimer une dernière fois avant de partir pour toujours...

## CHAPITRE 5

Elle sursauta violemment quand la porte s'ouvrit brusquement. L'homme prit place en face d'elle derrière le bureau. La peur au ventre, les lèvres tremblantes, elle soutint fièrement son regard.

- Que faisiez-vous à l'ambassade de Russie Mlle Duval ?

Elle serra les dents et fixa obstinément le bout de ses chaussures.

- Qui vous a parlé d'Ivan Korsakov ? Et pourquoi le cherchez-vous ?

Elle redressa la tête, les yeux furieux.

- Il est inutile de vous fatiguer ! Je ne sais pas plus que vous où se trouve Ivan Korsakov ! Si vous comptiez en apprendre d'avantage en me faisant enlever en pleine rue, je peux vous dire que vous vous êtes planté ! Alors si vous avez décidé de vous débarrasser de moi : faites-le tout de suite car je ne vous en dirais pas plus !

Un sourire amusé apparut sur les lèvres de son interlocuteur.

- Je pense que vous faites fausse route Mlle Duval : Vous n'avez pas été enlevée. Vous avez été arrêtée.

Hébetée, elle le regarda les yeux écarquillés de surprise.

- vous êtes dans les bureaux parisiens d'Interpol. Et je peux vous assurer que nous n'avons rien à voir avec la mafia russe : bien au contraire !

- Interpol ?! ... Je ne comprends pas...

- Répondez à ma question Mlle Duval. Comment connaissez-vous Ivan Korsakov ?

- Il... Ecoutez... bredouilla-t-elle. Quoiqu'il ait pu faire, Ivan n'est plus le même maintenant. Laissez-le tranquille...

Le sourire de l'homme s'accrut jusqu'aux oreilles. Visiblement, la situation l'amusait au plus haut point.

- Vous faites à nouveau fausse route Mlle Duval. Ivan Korsakov n'est pas un suspect. C'est un de nos agents de renseignements les plus précieux au sein de la mafia russe.

Elle se figea, sidérée par ce qu'elle venait d'entendre.

- Qu'est ce que vous dites ?!

- La vérité, Mlle Duval... Répondez à ma question maintenant : Comment connaissez-vous Ivan Korsakov ?

Encore méfiante, elle l'observa un long moment. La quarantaine, brun, les yeux foncés cerclés de petites lunettes rondes, il avait un accent bien français et un visage plutôt sympathique.

- Qui me dit que vous ne travaillez pas pour les russes ? demanda-t-elle en le scrutant du regard.

Il sourit et fouilla dans la poche intérieure de sa veste avant d'en sortir une carte professionnelle qu'il exhiba devant ses yeux.

- Très bonne réaction Myriam... Vous feriez un bon flic ! ... Je me présente : Inspecteur Vincent Gallois d'Interpol... Si nous en revenions à Ivan Korsakov maintenant ?

- OK...

Elle lui fit méthodiquement le récit de sa rencontre avec Ivan : son amnésie, les sévices qu'il avait subis et la découverte de son identité sur internet. Puis son départ, trois jours plus tôt, sans la prévenir.

- Je... Je m'inquiétais et j'ai essayé à tout hasard d'avoir des nouvelles par l'ambassade...

- L'ambassade est surveillée par des hommes à la solde de Lénid ! En essayant d'avoir des « nouvelles » comme vous dites, vous avez dangereusement attiré son attention sur vous !

- Mais enfin ! Qui est ce type ? Et pourquoi s'en est-il pris à Ivan alors qu'il est censé être son bras droit ?



Il soupira avec force et se passa la main dans les cheveux.

- Myriam... Vous avez mis les pieds dans un fichu merdier... Je vous conseille d'oublier toute cette affaire et de prendre quelques jours de congés loin de Paris...
- Pas avant d'avoir entendu vos explications ! répondit-elle avec fermeté.

Il serra la mâchoire et la fixa un long moment.

- Bien... Ivan Korsakov est le fils de Dimitri Korsakov, un grand ponte de la mafia russe spécialisé dans le trafic d'armes. Il y a quatre ans, sa sœur Irina est décédée d'une overdose... Sa «came» était coupée avec une autre saloperie... Son dealer travaillait pour le réseau de Lénid. Sa mort a été comme un déclic pour Ivan. Il a contacté un de nos agents russes et nous a proposé ses services. Nous l'avons testé plusieurs mois avant de lui faire confiance... Il y a trois ans, il a rencontré Lénid par l'intermédiaire de son père. Il a infiltré le réseau pour nous renseigner de l'intérieur. Alekseï Lénid entretient depuis des années des rapports étroits avec Al Quaida en Afghanistan. Les réseaux terroristes lui fournissent de l'héroïne et en échange il leur fournit des armes. Il y a un mois Korsakov nous a informé qu'un accord prévoyait une livraison importante d'armes à un groupuscule terroriste implanté sur le territoire français. Il devait nous remettre une liste de noms qu'il avait répertoriés en février dernier. Mais au dernier moment il nous a informés qu'une taupe travaillait pour Lénid au sein d'Interpol. Depuis nous n'avons plus de nouvelles.
- Vous... Vous pensez que la taupe a pu l'identifier et le dénoncer ?
- C'est plus que probable...

La porte s'ouvrit brusquement et une ravissante jeune femme blonde fit irruption dans la pièce.

- Je peux te parler Vincent ? demanda-t-elle en scrutant Myriam avec attention.
- Bien sûr Valérie... Veuillez m'excuser quelques instants Myriam...

Il sortit aussitôt à la suite de la jeune femme.

- J'ai suivi toute votre conversation... Tu vas la laisser partir, n'est-ce pas ?
- Elle n'a rien à voir avec cette histoire... Elle s'est trouvée là par hasard...

Elle plissa les yeux et secoua la tête à plusieurs reprises.

- C'est possible... Mais elle nous cache quelque chose !
- Quoi Valérie ?! Qu'elle a couché avec Ivan ?! C'est plus qu'une évidence ! C'est çà qui te gêne ?!
- Vincent ! Ce qui c'est passé à Moscou entre Ivan et moi ne te regarde pas ! Et çà n'a rien à voir avec mon travail ! ... Non, ce qui me dérange, c'est que tu n'aies pas pensé une seule seconde qu'Ivan ait pu lui parler de la liste, ou même la lui remettre !

Il soupira et se passa la main dans les cheveux.

- Peut-être... C'est une hypothèse... Et si elle ne m'a rien dit, c'est peut-être qu'Ivan lui a demandé de ne faire confiance à personne tant que la taupe n'est pas identifiée ! Du coup elle a inventé cette histoire d'amnésie ! Oui... Ça se tient ! Et si ton hypothèse est la bonne, le fait qu'elle ait attiré l'attention de Lénid ne présage rien de bon ! ... Je vais la faire mettre sous surveillance !
- Je m'en charge si tu veux... Je vais la raccompagner chez elle et insister pour passer la nuit là bas... Je suis sûre d'arriver à gagner sa confiance ! Je te parie que dès demain matin je te rapporte la fameuse liste ! Tu n'as qu'à faire mettre deux flics en civil devant sa porte et je me charge du reste ! Qu'en penses-tu ?

Il fronça les sourcils et lui fit un petit sourire.

- Valérie... Je me demande vraiment si après ce qui c'est passé entre toi et Ivan tu es la personne appropriée...

- Et qui d'autre Vincent ? Avec cette histoire de taupe on ne peut faire confiance à personne !
- OK ! OK ! C'est bon... Tu as gagné... Je vais aller lui dire que tu la ramènes chez elle.

Valérie venait à peine de quitter le bureau de Vincent Gallois en compagnie de Myriam Duval lorsqu'un de ses collègues fit irruption dans la pièce, passablement essoufflé.

- Inspecteur Gallois ! Notre contact à la DGSE nous signale que Korsakov vient à l'instant de pénétrer au domicile parisien d'Alekseï Lénid !
- Nom de Dieu ! Il cherche à se faire tuer ou quoi ?! Prévenez la Police et dites leur de boucler le bâtiment !

Il lui fallut près de quarante minutes pour rejoindre l'immeuble cossu de la rue de Presbourg. Les gyrophares des voitures de police s'agitaient comme des lucioles affolées et la rue grouillait d'agents en uniformes. Son estomac se noua : Si Ivan n'en avait pas réchappé, c'était trois ans de boulot qui partaient en fumée et un risque majeur d'attentats terroristes suspendu au dessus de la France comme une épée de Damoclès.

Il brandit sa carte et se fraya un chemin jusqu'à l'inspecteur chargé de l'intervention.

- Inspecteur Gallois d'Interpol ! Je cherche un de nos hommes, un certain Ivan Korsakov...
- Il est à l'étage Inspecteur, en bonne santé mais en état de choc. Il a mis KO deux hommes et réglé son compte à Lénid ! Rien de grave... Rassurez-vous... Il a agi en état de légitime défense...

Il s'engouffra dans l'immeuble. Le salon était envahi par une nuée d'agents et d'employés de la police scientifique. Ivan était assis sur le canapé le regard vide, face au cadavre de Lénid qui tenait toujours un revolver dans sa main droite, un poignard fiché en plein milieu du cœur. Gallois émit un long sifflement.

- Eh bien, je te savais habile au couteau, mais là, c'est un coup de maître !

Un léger sourire se dessina sur les lèvres d'Ivan. Sa mémoire affluait par vague depuis une bonne vingtaine de minutes lui flanquant une horrible migraine. Tout se remettait en place comme les pièces d'un puzzle qui s'emboîtent à la perfection.

- Salut Vincent...
- Salut Ivan... Comment va ta mémoire ?

Il leva un sourcil avec surprise.

- Beaucoup mieux depuis que ma route a de nouveau croisé celle de ce porc ! ... Une chance que je me sois souvenu de cette adresse ! ... Comment es-tu au courant au fait ?

Vincent éclata de rire.

- C'est mon boulot de tout savoir mon vieux ! Je travaille pour Interpol !
- Ouais ! grogna Ivan. Il n'empêche que tu n'as pas été fichu de mettre la main sur moi quand Lénid a découvert le pot aux roses !
- Non, mais j'ai mis la main sur la ravissante Myriam !
- Myriam... murmura-t-il avec un sourire attendri... Sans elle...

Il se reprit et déglutit nerveusement sa salive.

- Comment va-t-elle ?
- On ne peut mieux ! Valérie vient de la raccompagner chez elle... Elle espérait trouver la liste là-bas ! Elle ne sait pas encore qu'elle a un train de retard !

Ivan se leva soudain, blanc comme un linge.

- Merde !
- Merde ? Quoi merde ?!
- La taupe Vincent ! C'est elle ! C'est Valérie ! Cette salle garce a même assisté à une séance de torture en règle, au sous-sol du bâtiment, en compagnie de son nouveau copain Lénid !

Il se précipita vers la porte et fit soudain demi-tour.

- Tes clés ! dit-il en tendant la main avec autorité.
- Je viens avec toi ! Tu ne m'as pas encore dit où tu as planqué cette fichue liste !
- Dans ma tête Vincent ! cria Ivan en dévalant l'escalier. Quand mes souvenirs ne sont pas dispersés aux quatre vents, j'ai une excellente mémoire !
- Nom de Dieu Ivan !

Korsakov prit d'autorité le volant et démarra en trombe tandis que Vincent hurlait dans son téléphone portable. Il raccrocha furieux au bout de dix minutes.

- Ces crétins n'ont aucune nouvelle des deux flics qui poireautaient devant le domicile de Myriam Duval !

Le poing d'Ivan s'abattit violemment sur le tableau de bord.

- Si jamais elle touche un seul cheveu de sa tête, je te jure que je la tuerai de mes mains !

Vincent le regarda perplexe.

- Tu tiens vraiment à elle, n'est ce pas ?
- Oui, répondit-il d'une voix rauque en serrant la mâchoire à s'en briser les dents.

Trois quart d'heure plus tard, ils se garaient devant le domicile de Myriam. Une patrouille de police s'agitait sur le trottoir.

- Inspecteur Gallois ? Nous avons retrouvé nos deux hommes dans leur véhicule : ils ont été drogués !
- Etes-vous entré à l'intérieur ?
- Non Monsieur. Toutes les issues sont bloquées et nous n'avons pas de mandat...
- Je me fous de ce putain de mandat ! hurla Ivan. Vincent, passe moi ton flingue ! C'est moi qu'elle veut !

Il hésita un instant puis lui tendit le revolver.

- Fais attention Ivan... Je ne voudrais pas qu'il arrive malheur à cette précieuse liste ! dit-il avec un sourire crispé.

Korsakov longea le bâtiment et força sans problème la porte du garage. Le cœur battant, il remonta lentement l'escalier qui menait au hall d'entrée.

## CHAPITRE 6

Myriam sursauta lorsqu'elle entendit le bruit familier du cliquetis de la porte qui menait au garage. Le revolver s'écrasa sur sa tempe. Valérie était de plus en plus nerveuse. Elle tenta une dernière fois de la raisonner.

- Vous n'avez aucune chance de vous en sortir Valérie ! dit-elle d'une voix tremblante. Vous ne faites qu'aggraver votre cas. Laissez-moi partir...
- La ferme ! Aboya-t-elle. Je n'ai plus rien à perdre maintenant... N'approchez pas où je tire ! cria-t-elle à l'attention de la silhouette sombre qui venait de se dessiner dans l'encadrement de la porte.
- Je ne te savais pas aussi vindicative Valérie, répondit une voix grave à l'accent slave.

Le cœur de Myriam fit un bond dans sa poitrine. Il était revenu ! Il ne l'avait pas oubliée, il était revenu pour elle ! Elle s'était sentie si abandonnée lorsqu'il était parti... Il lui avait fait si mal... Tout avait refait surface d'un coup : ses craintes, sa rancune, ses doutes, sa douleur... Et au simple son de sa voix, tout s'était à nouveau envolé : Elle n'avait plus peur, il était là pour elle.

- Ivan... murmura-t-elle dans un sanglot.
- Tout va bien *Milotchka*, répondit-il d'une voix rauque.

Il sentit la panique l'envahir. Il ne supporterait pas de la perdre. Ils se connaissaient à peine, mais elle faisait désormais partie de lui. Elle était sa terre, son point d'encrage. Elle seule avait su l'empêcher de sombrer dans l'abîme de la folie.

- Ne fais pas un pas de plus Ivan ou je fais un trou dans sa jolie petite tête !
- C'est fini Valérie... J'ai réglé son compte à Lénid ! Laisse-la partir... C'est moi que tu veux, n'est-ce pas ?
- Bien vu Chéri ! répondit-elle avec un sourire cynique. C'est toujours toi que j'ai voulu ! Et je t'ai vendu à ce porc de Lénid pour te faire payer ! Tu n'avais pas le droit de me laisser tomber ! Regarde-la bien Ivan ! Regarde-la bien une dernière fois !

Myriam sentit la pression du revolver s'accroître. Elle croisa le regard bleu d'Ivan et en une fraction de seconde comprit ce qu'elle devait faire. Elle baissa brusquement la tête et bascula en avant. Elle entendit résonner la détonation. Valérie la lâcha et s'effondra sur le parquet, touchée en plein front.

Elle resta tétanisée, immobile face à Ivan qui tenait encore le revolver braqué devant lui. Un sanglot lui échappa. Ivan posa aussitôt l'arme à feu sur la table basse et l'attira dans ses bras.

- C'est fini *Miltochka*... C'est fini mon amour...

Sa voix l'apaisa peu à peu et sa crise de larmes se dissipa lentement. Vincent et un essaim de policier firent irruption dans la pièce au même instant. Ivan s'éclipça discrètement avec Myriam et l'emmena dans la chambre.

- Myriam... Est-ce que ça va ?

Elle releva la tête et le fixa avec une lueur de reproche dans ses yeux verts.

- Tu vas repartir maintenant, n'est-ce pas ?
- Est-ce que tu veux que je reste ? demanda-t-il avec un sourire.
- Ivan... J'ai déjà tout perdu une fois... Je ne supporterai pas de recommencer... Ne promets rien que tu ne puisses tenir... Tu as ta vie, continua-t-elle avec un pauvre sourire. Tes souvenirs te rattrapent et je n'ai pas ma place dans ton existence... Je t'aime trop pour vouloir t'imposer quoi que ce soit... Tu ne me dois rien Ivan ! Alors pars maintenant et oublie-moi avant que cette douleur ne soit plus supportable !

Elle s'éloigna de lui et souleva le rideau de la fenêtre pour s'absorber dans la contemplation du coucher de soleil qui teintait de lueurs orangées la petite chambre.

Lentement, il se rapprocha d'elle et posa ses mains sur ses épaules. Il la força doucement à pivoter pour lui faire face et plongea son regard d'azur dans ses prunelles vertes. Elle ferma les yeux au moment où ses lèvres effleuraient les siennes.

- *Miltochka*, dit-il d'une voix rauque, il n'y a qu'une chose au monde que je ne veux pas oublier : C'est toi mon amour...

Elle soupira de bonheur et se serra avec abandon dans ses bras. Brûlant de désir, il couvrit son visage de baisers enfiévrés tout en lui murmurant des mots d'amour incompréhensibles au creux de l'oreille. Son cœur chavira et en quelques instants elle oublia à son tour tout ce qui n'était pas lui...

**FIN**